

Les chansonniers vaudois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 51

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les chansonniers vaudois.

Dans une conférence très goûtée, qu'il a donnée à l'Association romande de Berne et qui avait pour sujet : « Les chansonniers romands », M. *Elie Ducommun* a eu l'occasion de mentionner un certain nombre de chansonniers vaudois, dont il a fait un éloge mérité.

Répondant à notre demande, M. Ducommun a bien voulu nous communiquer les quelques notes suivantes, qui ont trait à ces chansonniers.

Le conférencier a parlé d'abord de JUSTE OLIVIER, le premier des poètes et des chansonniers vaudois, et qui bientôt, espérons-le, aura son monument sur l'une de nos promenades publiques.

On se souvient de la jolie chanson de Juste Olivier, qui a pour refrain : « Qu'on est heureux d'être petit ! » si consolante comme façon de comprendre la vie, — de ses chants patriotiques, entre autres « Il est, ami, une terre sacrée ! » — *Les derniers combattants*, *Jeune Helvétie*, — de ses rondes villageoises ou enfantines : *Les marionnettes*, *La clé des champs*, *Finaut*, *la Vision du berger*, composées alors que leur auteur était professeur à Lausanne.

Il n'était pas partisan des grandes réformes politiques et sociales, tout patriote sincère qu'il était, et l'on ne sait pas toujours s'il critiquait les innovations de son temps ou, malicieusement, ceux qui s'y opposaient par esprit de routine. C'est du moins l'impression qu'on éprouve en lisant *Le bon vieux temps helvétique* et plusieurs autres productions semées dans ses *Chansons lointaines*, publiées peu de temps après son arrivée à Paris.

M. Ducommun a parlé ensuite de M. FRANÇOIS OYEX-DELAFONTAINE, qui fut un rimeur fécond, toujours prêt à chanter les divers événements de la famille, les fêtes nationales et les beautés de la patrie. On a de ce poète certains couplets bien personnels, entre autres dans *Le drapeau vaudois*, dans *Le soldat vaudois*, dans *l'Oiseau captif*, dans *Poète et alouette*, dans *Le toit de chaume* et dans *Aimer et sentir*.

Est venu ensuite JACQUES PORCHAT, le fabuliste, qui ne négligea pas la chanson dans les occasions où la fibre patriotique vibrerait en lui. On chante encore dans le canton de Vaud son *Vital au pays* (qu'il vive et soit heureux !), son chant *Nous espérons*, dédié au Grand Conseil vaudois en 1829, ses couplets *Pourquoi j'aime ma patrie*, *Respect à l'Helvétie*, *le Champ du Repos*, *Les premiers cheveux blancs*, *Suisse et canton*, *L'image du ciel*.

LOUIS FAVRAT a eu son tour. Il représente la chanson vaudoise dans sa charmante naïveté ; il a fait surtout la chanson en patois, éminemment villageoise, avec le grain de sel campagnard et l'originalité de l'expression.

Il a publié en français des écrits très intéressants, tels que *L'année de la misère*, les *Zigzags d'un botaniste*, *Un botaniste vaudois*, ainsi que des ballades, rondes romandes et chansons, au

nombre desquelles se distinguent par une verve joyeuse : *A la ville d'Yverdon*, *Le vin de Lavaux*, *Ma bourse*, *Le demi-grandson* et d'autres encore.¹

AUGUSTE BÉRANGER, né en 1830, fut successivement licencié en théologie, maître de langues et professeur de littérature française à Lausanne ; il était le chansonnier aimé de ses condisciples d'abord, puis de ses collègues. On a de lui un certain nombre de chansons spirituelles, dont plusieurs se retrouvent dans les collections de la *Bibliothèque universelle*, notamment *Sur le Léman*, couplets composés à l'occasion du Tir fédéral de Genève de 1851, et « Liberté, fille des cieus, etc. »

HENRI GIROUD, de Ste-Croix, actuellement établi à Genève, a joué un rôle important, comme chansonnier et musicien, pour le développement de la chanson populaire dans la Suisse romande.

Il a publié d'abord un certain nombre de recueils de chœurs, qui ont eu un succès mérité, puis une collection de 30 mélodies pour chant et piano ; s'est fait très avantageusement connaître ensuite par ses *Cantates de Grandson* et de *Davel*. Plus tard, cédant aux instances de ses amis, désireux de voir se répandre toujours plus et se populariser ses mélodies, telles que *Beaux rêves d'or*, *Le sentier perdu*, *Le rouel*, *La première neige*, *Avril revient*, il en fit une édition sans accompagnement. Il y ajouta un choix de charmantes chansons inédites et consentit ainsi le recueil aujourd'hui très populaire sous le titre du *Chanteur romand*.

Une des dernières productions qui l'ont fait le mieux connaître est la *Cantate de Pestalozzi*, œuvre remarquable à la fois de poète et de musicien.

Le conférencier s'est excusé de n'avoir pu se procurer des renseignements suffisants sur plusieurs autres écrivains vaudois, dont on a conservé des couplets, composés plus ou moins occasionnellement et qui ne sont que très parcimonieusement répandus dans leurs écrits. Ce qui n'est pas fait peut encore se faire !²

Autour des Avants.

Nos amis de Montreux ont inauguré, lundi 16 décembre, la ligne des Avants, premier tronçon du chemin de fer de Montreux à l'Oberland bernois. Cette fête — à laquelle le *Conteur* avait été aimablement convié — nous ne la raconterons pas : ce serait de la soupe réchauffée. Chacun a su par les journaux quotidiens qu'elle a eu la réussite la plus complète. Le contraire aurait surpris ; car à Montreux, rien ne rate. On n'a pas souve-

¹ Ces morceaux ont été publiés jadis dans le *Conteur vaudois*. On les trouve tous aujourd'hui dans le charmant volume *Mélanges vaudois*, de L. Favrat (Payot et C^e, éditeurs).

² Le *Conteur* recevra avec plaisir et reconnaissance les chansons inédites, d'auteurs vaudois et romands, qu'on voudra bien lui communiquer.

nance qu'une réjouissance publique quelconque y ait été contrariée par le mauvais temps. Fixe-t-on la fête des Narcisses à la Saint-Pèregrin, on peut être sûr que la journée sera douce et ensoleillée à souhait.

Dimanche dernier, une tempête de neige se déchainait sur tout le pays avec une violence rare. Le lendemain, le baromètre demeurerait très bas. D'autres que les Montreusiens eussent renoncé à célébrer, dans ces conditions, l'ouverture d'une voie ferrée alpestre. Mais eux ne se laissent pas retenir par si peu. Un magistrat de Berne l'a dit, ils ont la hardiesse, la foi, l'optimisme. Ils sont de plus dans les bonnes grâces d'un savant météorologue et d'un astrologue non moins illustre.

« Vos tables ne nous annoncent rien de bien réjouissant, dirent-ils à celui-ci, mais vous en corrigerez bien les pronostics à notre intention, n'est-ce pas ? »

— N'ayez pas peur, répondit M. Caprè, je viens de remettre mon grand équatorial au point ; il m'annonce la conjonction d'astres la plus propice qui se puisse souhaiter : vous aurez pour votre inauguration un soleil de la Saint-Martin dans un ciel d'août.

Et au directeur de la station météorologique de Clarens-Montreux : « Nous sommes certains d'avoir le beau ; cependant, si vous nous dites que l'approche des bourrasques d'Amérique n'est pas à craindre, cela ne fera pas mal dans le programme. »

— Je viens de prévenir vos désirs, déclara M. Bühler ; les stations des Etats-Unis s'engagent, sur ma demande, à nous laisser souffler vingt-quatre heures. Voici le télégramme que je reçois de là-bas, en cet instant :

« Empêchons départ dépressions du 15 au 17, mais nécessaire graisser. »

Quand les habitants de la terre classique des affaires parlent ainsi, on se doute bien qu'il ne s'agit pas de graisser les nuages, ainsi que l'entendait le pronostiqueur Cavin. Les Montreusiens ne s'y méprirent pas un quart de seconde, et, dix minutes après la communication de M. Bühler, la Banque de Montreux envoyait aux météorologues de New-York un mandat télégraphique de 5000 dollars.

L'optimisme, le courage et la foi, c'est bien beau ; mais qu'est-ce sans le nerf de la guerre ?

Heureusement pour les Montreusiens, cet agent de succès ne leur fait pas plus défaut que les autres. A l'instar des Américains, ils jonglent avec les millions. C'est aux qualités de leurs femmes qu'ils doivent en grande partie leur fortune. M. Martignier le déclarait déjà il y a plus de quarante ans :

« La population de Montreux se distingue de celle des lieux voisins par son langage, qui est original et dont la prononciation diffère de celle des autres patois du pays. Les hommes sont laborieux et ont conservé longtemps la simplicité des mœurs antiques, mais cette simplicité a disparu au contact des étrangers et avec un plus grand bien-être. Les femmes sont très remarquables par leur travail, leur propreté dans la tenue de la maison, leur esprit d'ordre et d'économie et même par leur